

Exposition



NANTES

Poisons D'AMAZONIE

Conçue à partir de pièces archéologiques du musée Dobrée de Nantes et d'objets ethnographiques du musée du quai Branly - Jacques Chirac, l'exposition *Précieux poisons d'Amazonie* aborde le thème original des poisons, sortant ainsi du carcan habituel « plumes et flèches » auquel se résument souvent les expositions sur l'Amazonie. Poisons végétaux et d'animaux, venins, curare, manioc, telles sont les grandes sections de l'exposition que nous vous dévoilons ici. Par Stéphen Rostain, co-commissaire de l'exposition et directeur de recherche au CNRS, UMR 8096 laboratoire « Archéologie des Amériques »

Poisons et venins de la forêt

Le poison – dans le sens le plus étendu du terme – est omniprésent en Amazonie, qu'il serve d'arme de défense ou d'attaque. Des plantes carnivores développent des substances mortelles pour leur gibier, d'autres végétaux se protègent des parasites grâce à une sève envenimée, les couleurs chatoyantes de certains animaux préviennent leurs prédateurs des dangers des venins qu'ils sécrètent et des insectes injectent des liquides destructeurs à leurs ennemis. L'Amazonie héberge parmi les animaux les plus dangereux du monde, tels l'anaconda, le caïman ou le jaguar. D'autres, moins fameux et parfois minuscules, produisent des venins puissants : raie d'eau douce, mygale, rainette, guêpe, fourmi, scolopendre, chenille, etc. Poisons et venins pullulent dans la

forêt de pluie. Les Amérindiens ont appris à dominer et à utiliser toute une gamme de ces toxiques pour des fonctions parfois surprenantes, au travers d'un large éventail d'applications. Ainsi, les Amazoniens puisent dans l'immense variété végétale et animale pour en extraire la substantifique essence à des fins curatives, mortelles, hallucinogènes, voire technologiques.

Des éléments culturels

On rencontre dès lors ces matières toxiques dans les activités essentielles des peuples indigènes lorsqu'ils se nourrissent avec des plantes vénéneuses, chassent avec des fléchettes empoisonnées et atteignent le monde invisible grâce à des psychotropes. En Amazonie, l'utilisation des toxiques peut servir de carte d'identité aux grands ensembles amérindiens. Les consommateurs

de manioc amer se distinguent fréquemment de ceux du manioc doux, les hallucinogènes sont différents d'une région à l'autre, le curare n'est pas universel... Ainsi, des ressources naturelles peuvent devenir des éléments culturels par le type d'utilisation que l'on en fait ou pas. Quand le poison n'est pas destiné à agir sur l'humain en lui faisant perdre la tête par l'ingestion d'hallucinogènes, en le guérissant avec des potions d'herbes ou même en le tuant une fois enduit sur des armes, il peut être utilisé sur l'animal pour l'étourdir ou, de façon stupéfiante, pour modifier son aspect physique. Dans l'Amazonie indigène, humains, oiseaux, grenouilles, plantes, sont concernés par ces substances. Ainsi, poisons, venins, pharmacopées et psychotropes unissent humains et non-humains dans un bouillonnement de vie, de santé, de maladie et de mort.



Inhalateur en os, broyeur et tablette en bois. Ces ustensiles sont utilisés pour la prise de poudre hallucinogène, ethnie Piaroa, haut Orénoque, Venezuela. Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac, n° 71.1954.10.44.1-3. © Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Patrick Gries / Valérie Torre

PAGE DE GAUCHE
Vue aérienne du fleuve Amazone
dans la région de l'Amazonie, en Colombie.
© PrismaArchivo / Leemage

Exposition

“ En Amazonie, l'utilisation des toxiques peut servir de carte d'identité aux grands ensembles amérindiens. ”

Un monde stupéfiant

La consommation de narcotiques est banale en Amazonie car, sans jamais sombrer dans l'addiction, les Amérindiens en utilisent avec fréquence, jusqu'à développer une véritable culture de l'euphorie. Grâce à l'état second produit par des substances hallucinogènes, sous forme liquide ou poudreuse, l'officiant peut se transporter allégoriquement vers un ailleurs à découvrir. La poudre est fabriquée à partir de gousses ou de graines d'arbre. Elle a marqué les esprits occidentaux car sa prise est spectaculaire : soit quelqu'un souffle dans un tube pour faire entrer la poudre dans le nez de son partenaire, soit on aspire directement à l'aide d'un petit cylindre la substance déposée sur une tablette. L'inhalation produit ses effets immédiatement, transes et convulsions apparaissant rapidement. Le chamane entre alors en contact avec les esprits de l'au-delà.

CI-CONTRE. L'usage de psychotropes permet également au chamane de visiter le monde des morts.

Urne funéraire anthropomorphe de culture archéologique Guarita (environ 800 à 1400 de notre ère) contenant encore les ossements du défunt. Moyen Amazone. Collection musée Dobrée, n°888-7-5-1 et 2. © S. Rostain

CI-DESSOUS. **Exceptionnelles statuettes de pierre précolombiennes** finement sculptées, considérées comme des objets pour inhaler des hallucinogènes. Collection musée Dobrée, n°887-13-1 et 886-6-2. © S. Rostain



Faits en matériaux périssables, les instruments liés à ce rite disparaissent généralement avec le temps. Heureusement, certains groupes précolombiens ont façonné dans la pierre de curieuses petites figurines pour cet office. Quelques-unes nous sont parvenues. Elles étaient enfouies en aval de l'Amazonie, près de la ville actuelle d'Obidos. Elles détonent des autres objets lithiques d'Amazonie, car ce sont des pièces très élaborées, façonnées dans des roches de la famille des stéatites par d'habiles sculpteurs expérimentés. Presque toutes sont munies d'une cavité pouvant recevoir la poudre hallucinogène. Le musée Dobrée de Nantes conserve depuis plus d'un siècle deux de ces très rares figurines, qui constituent les œuvres phares de l'exposition. Ces statuettes offrent toutes un aspect très différent, mais beaucoup représentent la menace d'un monstre derrière un personnage. Cela rappelle la sensation ressentie

LES SARBACANES AUSSI ONT UNE ÂME

Loin d'être un vulgaire tube, la sarbacane nécessite temps et habileté pour être fabriquée efficacement. Elle peut être faite de diverses façons, mais l'âme doit nécessairement être polie avec une baguette durant des jours, voire des semaines. Les dards, de 25 à 75 cm de longueur, sont généralement faits à partir des nervures de palme. Le curare, lui, est transporté dans un petit récipient. Ainsi armé, le chasseur peut atteindre silencieusement un singe dans la canopée, jusqu'à une cinquantaine de mètres de distance. Il rentre rarement bredouille. S. R.

Carquois à dards pour sarbacane, accompagné d'une calebasse contenant le coton destiné à faire l'empenne. Ethnie Achuar, Équateur. Collection particulière. Aquarelle et photo S. Rostain



par les chamanes après l'absorption de certains psychotropes.

La mythologie du curare

Le curare est probablement le poison que l'on associe le plus aux populations amazoniennes, notamment pour combattre leurs ennemis. En réalité, peu utilisé pour la guerre, il est surtout destiné à la chasse en raison de son efficacité et de sa rapidité remarquable, sans pour autant corrompre la viande du gibier qui reste consommable. Dès le débarquement des premiers Européens, ce poison si particulier retient leur attention. Très impressionnés par sa puissance, les conquistadors inventent les plus invraisemblables anecdotes autour de cette « plante qui tue tout bas ». Ils imaginent ainsi que la substance est préparée au fond des bois par de vieilles femmes qui meurent à la fin à cause des exhalaisons empoisonnées de la cuisson.

La réalité est plus simple et prosaïque. Le poison est préparé par décoction, puis ébullition, de lianes ou de branches d'arbustes, souvent du genre des strychnos, auxquelles on peut rajouter divers ingrédients. En tout cas, les vapeurs de cuisson ne sont absolument pas toxiques.

Ce qui est certain en revanche, c'est la réputation qu'ont acquis certains groupes amérindiens dans sa préparation, car tous n'ont pas à disposition les bonnes matières premières, ni le savoir-faire. À l'instar de notre vin français, certains « crus » de curare sont réputés et il a même existé une foire annuelle du curare sur l'Orénoque, encore active au début de la conquête européenne.

La fabrication du curare dans la forêt brésilienne. Le curare, substance tirée des lianes des arbres d'Amazonie, provoque la paralysie. Peinture de François Auguste Biard, XX^e siècle. La Rochelle, musée du Nouveau Monde. © Photo Josse/Leemage



Un régime basé sur une plante vénéneuse

Le poison n'est pas l'apanage de la chasse. On s'en sert aussi pour la pêche avec cette étonnante technique de la nivrée, qui consiste à répandre la sève de certaines lianes dans la rivière afin d'étourdir les poissons et les cueillir ensuite tels des champignons.

Plus surprenant encore est le régime alimentaire basé sur une plante terriblement toxique : le manioc amer (*manihot esculenta*). Surtout cultivé et préparé par les femmes, ce tubercule contient du cyanure mortel, aussi faut-il l'extraire avant de pouvoir le consommer. Pour ce faire, les Amérindiens ont conçu une collection d'outils très adaptés, la majorité en vannerie, et toute une série d'opérations complexes pour le détoxifier. Il faut ainsi éplucher le tubercule, le râper, l'essorer, le tamiser et le cuire. Par exemple, ils expriment le fatal acide cyanhydrique grâce à une vannerie



Couronne de plumes « tapirées ».

Le tapirage consiste à décolorer artificiellement des plumes en enduisant le perroquet vivant du très violent venin de la petite grenouille dendrobate, une technique unique au monde. Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac, n° 71.1934.33.512-D.

© Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Claude Germain

Râpe à manioc faite de petits éclats de roches insérés dans une planche de bois, provenant du Venezuela. Collection particulière. © S. Rostain



tubulaire extensible, le *tipiti* ou couleuvre, qui compresse la pulpe râpée de la plante jusqu'à ce que s'écoule le jus vénéneux.

Toute une variété de produits est obtenue à partir du tubercule, éventuellement mélangé avec d'autres ingrédients : de la farine croquante, des galettes croustillantes, des friandises et des sauces. Néanmoins, la recette souveraine est la bière : *Chicha*, *cachiri*, *cauim*, *ouicou* ou *masato*, quel que soit le nom qu'on lui donne. Elle est goulûment consommée, notamment lors de cérémonies, réceptions ou rituels. Peu alcoolisée,

elle est bue par litres entiers toute la nuit. Omniprésent dans la société amazonienne, le manioc participe à chaque moment important de la vie d'un Amérindien.

Changer les couleurs du perroquet

L'exposition se clôt avec le plus abracadabrantesque usage de poison amazonien. En effet, dans la glauque monotonie de la forêt pluviale, les oiseaux sont pratiquement les seuls à apporter des couleurs vives. Les Amérindiens ont profité de cette manne infinie de tonalités vives, pour assembler les plumes en couronne, coiffe, pendant d'oreilles, labrets, brassards, colliers, pectoraux, bracelets, etc. Ces compositions colorées originales affirment l'identité de ceux qui les portent et les désignent comme membres à part entière de la communauté.

Néanmoins, obtenir les plumes désirées n'est pas une sinécure, car il faut chasser l'animal sans abîmer son



Hommes Enawenê-nawê dans la maison des flûtes pour le rituel du Yakwa, paré de diadème de plumes tapirées. © Serge Guiraud

précieux plumage. On sélectionne soigneusement les espèces et certaines plumes selon un agencement qui leur donne une cohérence chromatique. Lorsque ces dernières n'ont pas les couleurs voulues, les Amérindiens réalisent sur la bête vivante un tapirage, technique unique au monde. Elle consiste à arracher des plumes de l'animal, généralement un perroquet vert, puis à badigeonner sa peau avec le venin épidermique extrêmement puissant de la grenouille dendrobate (*Dendrobates tinctorium*), une minuscule reinette aux couleurs vives. En repoussant, les plumes perdent leur couleur de souche pour se teinter de jaune, d'orange ou de rouge. Le plus étonnant dans cette opération est que l'oiseau reste vivant malgré l'application de ce poison violent. Ainsi, c'est la grenouille, un animal d'apparence anodine et de dimension insignifiante,

mais au rôle essentiel dans les mythes et associé aux pratiques magiques, qui fournit la métamorphose des plumes du groupe. Cet acte de transmutation et ce rite de passage transforment humains et animaux.

Un conservatoire de pharmacopées puissantes

Il serait toutefois injuste de réduire les poisons d'Amazonie à de simples produits mortels, car sèves végétales et sécrétions animales ont également servi à de plus nobles fonctions. Les Amérindiens ont su dompter les substances les plus

extrêmes produites par la nature, en extrayant les essences bénéfiques pour fabriquer des potions et des fumigations guérisseuses. Ainsi, produits psychotropes et poisons ont également des visées thérapeutiques. La recherche pharmaceutique occidentale s'est d'ailleurs penchée depuis longtemps sur les qualités des plantes amazoniennes et l'usage médical qu'en font les Amérindiens. Toutefois, il faudra encore du temps pour concilier les droits ancestraux et les savoirs locaux avec l'exploitation industrielle des molécules actives et des recettes autochtones.

POUR ALLER PLUS LOIN

Deux fois plus d'Amazonie à Nantes : durant l'été 2019 deux expositions distinctes sur l'Amazonie sont programmées.

Précieux poisons d'Amazonie, jusqu'au 1^{er} septembre 2019, au Domaine de La Garenne-Lemot, 44190 Gétigné. Catalogue : ROSTAIN S. (dir.), 2019, *Stupéfiante Amazonie*, Éditions Grand Patrimoine de Loire-Atlantique.

Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt, du 15 juin 2019 au 19 janvier 2020 au Château des ducs de Bretagne, 4 place Marc Elder, 44000 Nantes. www.chateaubretagne.fr. Cette exposition a été conçue à l'origine par le musée d'ethnographie de Genève à partir de ses propres collections.